



HISTOIRE MEMOIRE DES QUARTIERS POPULAIRES

Exposition de Martine Derrier et Gérard Noiriel

-5 kakémonos de 1,60 de haut sur 0,60 de large
-disponibilité sur 2 semaines
-gratuité de la location
-prise en charge du transport aller et retour
-assurance
-avec ou sans ateliers pédagogiques

-1 Naissance des banlieues.
-2 L'habitat précaire pendant les « 30 glorieuses ».
-3 Des cités-jardins aux pavillon péri-urbains.
-4 L'invention des « quartiers sensibles ».
-5 Les quartiers populaires à la croisée des chemins.

L'Exposition simple

Objectifs : L'exposition en cinq panneaux évoque la manière dont ont évolué les quartiers populaires pour devenir en partie des « quartiers sensibles ». Le recul historique proposé permet d'engager une réflexion sur la notion de « quartiers sensibles ».

L'intervention se déroule en trois moments.

1- Présentation Exposition (1/2 heure)

Il est question de l'évolution des quartiers populaires.

Les cinq panneaux présentent des documents variés : textes, photos, graphiques, bulles...

Panneau 1 : La naissance des banlieues

Panneau 2 : L'habitat précaire pendant les « Trente Glorieuses »

Panneau 3 : Des cités jardins aux pavillons péri-urbains

Panneau 4 : L'invention des « quartiers sensibles »

Panneau 5 : Les quartiers populaires à la croisée des chemins

Gratuité de la mise à disposition

Prise en charge demandée de l'assurance et du transport.

Proposition d'une mise en valeur de l'exposition avec une présentation animée et interactive

Niveau collège et lycée

L'équipe a pris le parti-pris du jeu (un clown et un acolyte) pour solliciter les réactions des lycéens. Les idées circulent de façon interactive. On veille à ce qu'une série de mots clés soit mis en avant afin d'être réutilisés dans les ateliers.

durée 30 mn

Pour toutes les classes (maximum 80 élèves)

Coût de l'animation en sus de la mise à disposition de l'exposition et du coût du transport et de l'assurance.

160 euros

Proposition d'ateliers d'éloquence

suite à la présentation animée et interactive de l'exposition

Niveau 3ème de collèges et lycées.

La classe se divise en groupes de 8 élèves pris en charge par les deux animateurs.

Nécessité d'une salle avec tables de 8 élèves en nombre suffisant.

2 – Atelier Slam (45 mn par groupe)

Objectifs : Réinvestir les savoirs, encourager la créativité et solliciter les réactions de l'auditoire.

Modalités : Les élèves disposent d'une liste de mots utilisés dans l'exposition et sa présentation selon trois critères : l'habitat – la population – les problèmes spécifiques.

Déroulement : A partir de ce vocabulaire les élèves par groupe de 2 composent 3 strophes qui permettront de mettre en avant une vision sur les quartiers sensibles. Ils ont la possibilité d'exercer un point de vue positif ou négatif.

3 – Atelier joute oratoire (45 mn par groupe)

Objectifs : S'exercer à l'art oratoire à partir de la thématique de l'exposition : « Les quartiers sensibles ».

Modalités : Les élèves disposent de deux textes des panneaux 4 et 5 qui mettent en avant les aspects négatifs et positifs des quartiers.

Déroulement : Les intervenants incitent les élèves à regrouper les aspects négatifs et positifs selon des critères qui leur serviront pour argumenter (économique, sociologique, psychologique, écologique...)

Dans un second temps, les élèves sont invités à enrichir cette argumentation par des exemples précis rapportés ou tirés de leur expérience personnelle.

Chacun devra ensuite choisir son camp pour la joute oratoire.

4 – Restitution des ateliers (30 mn)

Les élèves présentent leur travail à l'ensemble de la classe Le nombre d'interventions dépendra du temps disponible :

- La joute oratoire selon des règles précises données au préalable.

– Slams chaque groupe présente sa composition.

–

Durée 1h20

Les 10 minutes qui restent sont destinées à la réception du travail avec la distribution d'un questionnaire court.

Coût de l'animation des ateliers en sus de la mise à disposition de l'exposition et de sa présentation animée et interactive et du coût du transport et de l'assurance : 260 euros



Le collectif DAJA (association loi 1901)

Le présent projet est à l'initiative du collectif DAJA et plus particulièrement de :

Président

GERARD NOIRIEL

Il vient de publier : "Races et sciences sociales" avec Stéphane Beaud chez Agone, "Une Histoire populaire de la France" Editions Agone 2018 et "Le Venin dans la plume" La découverte 2020.

Historien et directeur d'études à l'EHESS, il a notamment travaillé sur l'articulation de l'immigration, de la nation et des sentiments xénophobes. Parmi de nombreux livres : *Les Fils maudits de la République* (Fayard, 2005), *À quoi sert « l'identité nationale »* (Agone, 2007) et *Histoire, théâtre et politique* (Agone, 2009). Il préside le collectif Daja. Il a créé en 2009 une conférence-spectacle sur Chocolat et plus récemment il est l'auteur de *Chocolat clown nègre* monté par Marcel Bozonnet. Il a été conseiller historique du film *Chocolat* réalisé par Roschdy Zem avec Omar Sy issu de son livre :

Chocolat, la véritable histoire d'un homme sans nom, Bayard, 2016.

Publication aux éditions Daja : Théâtre (1) et (2). *Reconnaissance frauduleuse* (Une tragédie coloniale).

Secrétaire

ANNICK ELIAS

Elle **est romancière**.

Elle est l'auteur de *L'ami Chocolat* et *Sur les traces de Louise Michel* avec Martine Derrier. Ainsi que **Espérance et l'oubli** aus éditions DAJA

Agrégée de lettres elle a été enseignante pendant toute sa carrière.

Directrice

MARTINE DERRIER

Plasticienne (diplômée des Beaux-Art national), comédienne, productrice, images, dispositifs scéniques, régie, animation, graphisme.

Gestionnaire issue d'un DESS Paris-Dauphine, elle dirige les associations Les Petits Ruisseaux, bureau de théâtre mis en place en 1996 et le collectif DAJA (qui rassemble des artistes, des chercheurs en sciences sociales, des militants et des acteurs culturels) crée en 2009. Formée à l'éducation populaire, elle bénéficie d'une bonne formation et expérience en théâtre et de danse notamment avec Jacques Nichet, Jean-Louis Hourdin, Ioshy Oida, Pinok et Matto, Jacques Fornier et Jacques Vingler .

Elle a illustré 2 livres pour enfants : *L'ami Chocolat* et *Sur les traces de Louise Michel* de Annick Elias.

Elle est aussi "un peu" comédienne et metteuse en scène des spectacles : *Les citoyens de la forêt*, *Siffions chantons la Marseillais*, ainsi que les conférences gesticulées et théâtralisées auxquelles elle participe avec Gérard Noiriél.

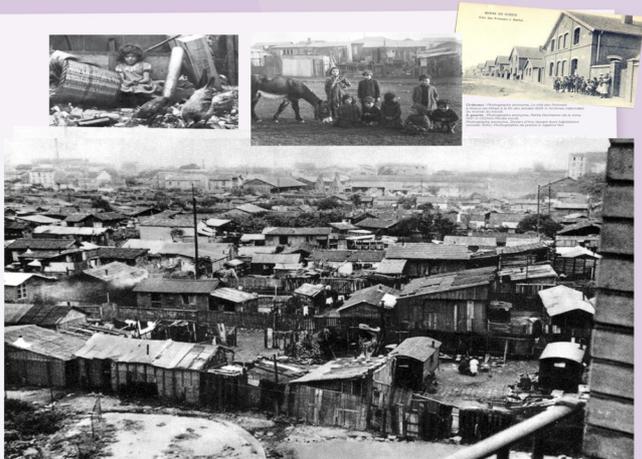
Elle réalise les dispositifs scéniques, techniques et les environnements vidéos et sonores de l'ensemble des spectacles « maisons » .

Intervenants : Roger-Yves Elias retraité et anciennement documentaliste de lycée, Béatrice Lanes, comédienne, Martine Derrier, directrice du collectif DAJA.

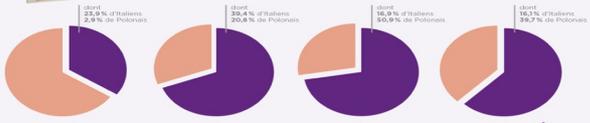
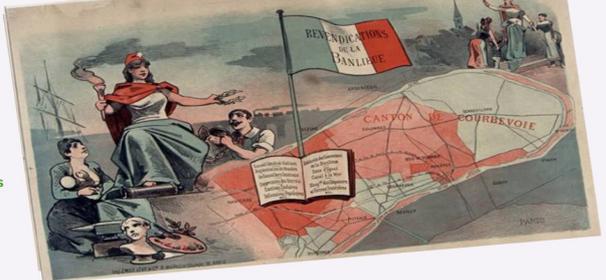
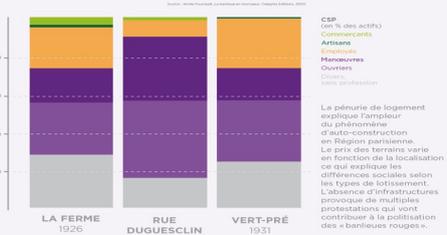
HISTOIRE MEMOIRE DES QUARTIERS POPULAIRES

LA NAISSANCE DES BANLIEUES

Une nouvelle étape dans l'histoire des quartiers populaires débute à la fin du XIX^e siècle, avec la deuxième révolution industrielle. Dans le Nord et en Lorraine, régions où se développe l'industrie lourde (charbon, chimie, sidérurgie), les patrons optent pour le modèle des villes-usines en construisant des cantines et des cités ouvrières qui accueillent surtout des travailleurs immigrés (principalement Belges, Italiens et Polonais). Les constructions mécaniques (notamment l'industrie automobile) s'implantent à la périphérie des grandes villes comme Paris ou Lyon, là où la main d'œuvre est abondante. **C'est à ce moment-là que naît la « banlieue », au sens actuel du terme.** L'Etat commence alors à se préoccuper de la question du logement populaire (loi Loucheur de 1928), mais les municipalités restent très passives. **La ségrégation entre quartiers riches et quartiers pauvres, née au milieu du XIX^e siècle, se renforce.** À Paris, les classes aisées vivent désormais dans les quartiers huppés situés de l'ouest, alors que les classes populaires sont reléguées à l'est et au nord, près des ateliers et des usines.



LOTISSEMENTS PAR CATEGORIES SOCIO-PROFESSIONNELLES L'EXEMPLE DE VITRY-SUR-SEINE



LA FORMATION DES GHETTOS D'IMMIGRÉS DANS LES MINES DE FER LORRAINES. L'EXEMPLE DE GIRAUMONT (1921-1936)

En 1921, les deux tiers des mineurs de Giraumont étaient français. Dix ans plus tard, les trois quarts sont étrangers. La proportion des ouvriers français progresse entre 1931 et 1936, à cause de la crise économique.

BANLIEUE
Territoire qui entoure une ville-centre. Attesté dès la fin du XII^e siècle, le mot se charge de connotations dépréciatives au début du XIX^e siècle, au moment où la ségrégation sociale entraîne la relégation de la classe ouvrière dans des quartiers insalubres.



LES QUARTIERS POPULAIRES À LA CROISÉE DES CHEMINS

La loi d'orientation et de programmation pour la ville (adoptée le 1er août 2003) a marqué un nouveau tournant dans l'histoire des quartiers populaires. La construction et la réhabilitation de plusieurs centaines de milliers de logements ont permis d'améliorer l'habitat social (en l'adaptant notamment aux nouvelles normes écologiques), de décloisonner des cités enclavées grâce aux réseaux de transports en « site propre » et au développement des « nouvelles technologies ». Des embryons de « centre-ville », des « éco-quartiers », de nouveaux équipements culturels ont été construits pour combattre les cités-dortoirs et améliorer le « vivre ensemble ». Mais trop souvent ces programmes urbains ont été réalisés sans tenir compte de l'avis des habitants. Des tours ont été détruites malgré l'opposition de leurs résidents. Et la plupart des projets d'éco-quartiers, destinés aux classes moyennes, ne tiennent pas suffisamment compte des aspirations des classes populaires.

Plus que par les démolitions de logements, l'idée s'impose aujourd'hui que c'est la diversification de l'habitat, le désenclavement et la participation des habitants qui permettront la réussite des opérations de rénovation urbaine, tout en favorisant le développement de la mixité sociale dans les quartiers défavorisés.